

Les Bonnes

de Jean Genet

Mise en scène Jacques Vincey

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

29 novembre → 10 décembre 2011

Dans le cadre de la Fabrique des idées

Les blessures assassines de Jean-Pierre Denis, 2000, 1h34.

Projection au cinéma Comœdia le dimanche 4 décembre à 11h00



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Les Bonnes

de Jean Genet

Mise en scène Jacques Vincey

Avec

Hélène Alexandridis Solange

Marilú Marini Madame

Myrto Procopiou Claire

Et avec la participation de **Vanasay Khamphommala**

Paillette collaboration artistique

Pierre-André Weitz scénographie, costumes et maquillages

Nathalie Bègue assistante aux costumes

Bertrand Killy lumières

Frédéric Minière, Alexandre Meyer musique et son

André Neri régie générale

Vanasay Khamphommala assistant à la mise en scène

Fabienne Killy, Bertrand Killy, Florent Gallier construction du décor

ANAHI - Emmanuel Magis assisté à l'administration par **Mélanie Charreton**

production déléguée, diffusion

Production compagnie Sirènes – coproduction Le Granit, Scène nationale de Belfort
Scène nationale d'Albi – Théâtre du Beauvaisis – Gallia Théâtre, Scène conventionnée de Saintes
Espace Jacques-Prévert-Théâtre d'Aulnay-sous-Bois – Centre des Bords de Marne, Scène publique
conventionnée du Perreux-sur-Marne – La Coursive, Scène nationale de La Rochelle
Scène nationale d'Aubusson – Théâtre des 13 vents–CDN de Montpellier.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France–Ministère de la Culture et de la Communication,
et l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne.

Coréalisation Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Remerciements au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Jacques Vincey est artiste associé pour trois ans (2011–2013) au Théâtre du Nord–Théâtre National
Lille–Tourcoing Région Nord Pas–de–Calais (direction Stuart Seide), et en résidence au
Centre des Bords de Marne, Scène publique conventionnée du Perreux-sur-Marne.

Durée du spectacle: 1 h00

La pièce

Le 2 février 1933, Christine et Léa Papin assassinent sauvagement et sans aucune raison apparente leur maîtresse et sa fille.

Une dizaine d'années plus tard, Jean Genet s'inspire de ce fait-divers pour en faire du théâtre.

Il fait entrer les Bonnes dans «la famille des réprouvés glorieux qui prennent dans l'imaginaire une revanche sur leur condition de misère» (Michel Corvin).

Ces dames - les Bonnes et Madame - déconnet ?*

D'emblée, Claire et Solange jouent à être autre chose que ce qu'elles sont. Elles se projettent dans des fictions qui exacerbent leurs pulsions et donnent consistance à leurs fantasmes. Madame elle-même joue son propre rôle et sa candeur lui permettra d'échapper à son destin de victime désignée. C'est Claire, jouant Madame, qui finira par boire le tilleul dans lequel a été versé le somnifère qui devait libérer définitivement les bonnes de leur servitude.

Le jeu de rôles est affirmé, revendiqué comme un exutoire à un malaise trop profond pour pouvoir s'exprimer sans travestir la vérité. Ce qui se joue cette nuit-là, dans la chambre de Madame, est trop grave pour ne pas devoir passer par le détour du faux, de l'artificiel, de la « déconnade » dont parle Genet. Un jeu de métamorphoses et de reflets qui, comme dans les rêves ou les cauchemars, révèle les facettes les plus obscures et les plus inavouables des êtres.

C'est un conte, c'est-à-dire une forme de récit allégorique*

Genet parle de lui à travers Claire, Solange et Madame. Il apparaît disséminé dans ses personnages, comme Strindberg qui tentait d'exorciser ses démons en les épinglant dans son théâtre. Mademoiselle Julie, que j'ai mise en scène il y a quelques années, présente d'ailleurs beaucoup de similitudes avec Les Bonnes. Dans les deux cas, il s'agit de faits divers hissés jusqu'à la tragédie : unité de temps, de lieu, d'action... Un concentré virulent des relations entre trois personnages prisonniers de leurs rêves, meurtris par la réalité et dont la seule issue ne peut être que le suicide de l'un d'entre eux.

Chez Strindberg comme chez Genet, ce rituel païen, cette « danse de mort » témoignent de cette volonté désespérée de s'élever, de s'arracher à la médiocrité du quotidien et aux prisons de la raison pour atteindre au sublime qui n'existe que dans les contes... ou sur une scène de théâtre.

Un conte... Il faut à la fois y croire et refuser d'y croire*

Les Bonnes jouent à un jeu dangereux. Elles vont se prendre au jeu, et la farce basculera dans le tragique. La chambre de Madame est une arène : acteurs et spectateurs sont complices d'une mort annoncée, mais la victime ne sera pas celle qu'on attendait...

Genet joue avec les codes du théâtre et avec les repères des spectateurs. Il nous maintient aux lisières du vrai et du faux, du trivial et du merveilleux, du rire et de l'effroi. Pathétiques et grandioses, ses personnages évoquent les grands clowns qui, au sommet de leur art, savent nous faire rire et pleurer dans le même instant. Rien n'est plus éloigné du réel que ces figures outrancières, et pourtant, rien ne nous parle plus intimement de notre humanité la plus secrète.

Sacrées ou non, ces bonnes sont des monstres, comme nous-même quand nous nous rêvons ceci ou cela.* Claire et Solange sont les pantins d'un système qui les emprisonne dans leurs propres rôles. Elles improvisent inlassablement sur un même canevas jusqu'à ce qu'un jour leur numéro dérape et que la mort mette un terme définitif à la mascarade.

Madame est le Monsieur Loyal de ce cirque métaphysique. Celle qui tire les ficelles de l'imaginaire. Une créature hybride et insaisissable qui échappe à toute classification et reste auréolée d'un mystère qui la protège des agressions du réel.

Marilú Marini, Hélène Alexandridis et Myrto Procopiou étaient réunies sur le plateau de Madame de Sade par une intelligence, un instinct et un plaisir du jeu partagés.

Trois actrices hors du commun capables d'une démesure jubilatoire.

Trois fabuleux monstres de théâtre qui sauront, comme l'exigeait Genet, « endosser des gestes et des accoutrements qui leur permettront de me montrer à moi-même, et de me montrer nu, dans la solitude et son allégresse ».

Jacques Vincey

* Extraits de «Comment jouer Les Bonnes» de Jean Genet

Jacques Vincey

Né à Paris en 1960, il fait des études de lettres avant d'entrer au Conservatoire de Grenoble en 1979. En 1983, il joue sous la direction de Patrice Chéreau dans Les Paravents de Jean Genet. Il poursuit sa carrière de comédien en travaillant avec de nombreux metteurs en scène tels Bernard Sobel (La Charrue et les Étoiles, Hécube), Robert Cantarella (Baal, Le Voyage, Le Siège de Numance, Le mariage, l'affaire et la mort, Algérie 54-62), Luc Bondy, André Engel, ou encore Laurent Pelly.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

En 1987 et 1988, Jacques Vincey monte deux spectacles d'après Robert Desnos, La Place de l'Étoile et Jack's Folies.

Il réalise en 1992 un court-métrage : C'est l'Printemps ?

En 1995, il fonde la Compagnie Sirènes, dont il assure la direction artistique.

Sa première mise en scène au sein de la compagnie, Opéra Cheval de Jean-Charles Depaule, est présentée en 1997 au Festival Turbulences de Strasbourg. La même année il joue et met en scène Erotologie classique pour le Festival Trafics à Nantes.

Après avoir été son collaborateur artistique sur Chat en poche de Feydeau (1999), il co-met en scène avec Muriel Mayette Les danseurs de la pluie de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier-Comédie-Française, en 2001.

En 2000 et en 2001 il est missionné par l'AFAA pour travailler au Brésil sur la création de Saint Elvis de Serge Valletti. Le spectacle est créé à Rio de Janeiro à l'automne 2002 dans le cadre de « Tintas Frescas » (Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine) et du Festival Rio Cena Contemporanea, puis tourne au Brésil au printemps 2003.

Dernière étape d'un processus de création du triptyque de Jean-Marie Piemme, Gloria est créée à La Ménagerie de Verre – Paris, puis repris dans de nombreux festivals, dont le Festival d'Avignon In, en 2001.

Il enchaîne ensuite les mises en scène :

Le Belvédère, de Ödon von Horvath, est créée en 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient et reprise au Théâtre de Gennevilliers et en tournée la saison suivante.

La même année, Jacques Vincey met en scène Jours de France de Frédéric Vossier dans le cadre du Festival Corps de Texte au Théâtre des deux rives à Rouen.

Mademoiselle Julie de August Strindberg est présentée en novembre 2006 au Théâtre de Vidy-Lausanne et tourne dans de nombreux lieux en France lors de la saison 2006-2007.

Madame de Sade, de Yukio Mishima, est mise en scène en avril 2008 au Centre dramatique de Thionville-Lorraine et à Vidy-Lausanne. La pièce connaît un très grand succès et elle est reprise lors des saisons 2008-2009 (Les Abbesses-Théâtre de la Ville, notamment) et en tournée 2009-2010.

En 2009, Claire Risterucci est lauréate du « Molière » du créateur de costumes.

Madame de Sade est également nommée pour le Molière de la Compagnie et pour celui de la meilleure comédienne dans un second rôle : Hélène Alexandridis. La Nuit des Rois de William Shakespeare, en septembre 2009 au Théâtre Carouge-Atelier de Genève. Le spectacle tourne en France jusqu'à la fin de l'année. Au printemps 2010, il met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française une adaptation par Frédéric Vossier du Banquet de Platon.

À l'automne dernier, il monte - dans le cadre de l'année France-Russie 2010, - L'Affaire de la rue de Lourcine de Eugène Labiche au Théâtre Tioumen en Sibérie occidentale.

Jours souterrains, de Arne Lygre, a été créée pour la première fois en France en mars 2011 au Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale d'Aubusson, puis reprise au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre des Ateliers à Lyon en mars-avril 2011.

Les Bonnes de Jean Genet sera présentée en octobre 2011 au Granit Scène nationale de Belfort, puis tournera jusqu'en mai 2012, dont à Paris au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet du 13 janvier au 4 février 2012.

Jours souterrains, de Arne Lygre, sera repris au Théâtre du Nord et à Aix-en-Provence en janvier 2012.

En mai 2012, Jacques Vincey mettra en scène Amphitryon de Molière au Théâtre du Vieux Colombier - Comédie-Française (9 mai - 24 juin).

Le Banquet de Platon sera repris du 15 juin au 1^{er} juillet 2012 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Il mettra en scène en novembre 2012 La Vie est un rêve, de Calderón, au Théâtre du Nord.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, Jacques Vincey mène régulièrement un travail pédagogique dans les lycées et les écoles professionnelles d'acteurs (École des Teintureries à Lausanne, CNR de Grenoble, Ecole Supérieure TNBA, Atelier Volant du TNT).

Comment jouer *Les Bonnes*

« Comment jouer Les Bonnes » : le texte de la pièce commence par un pseudo mode d'emploi, qui est aussi une question à laquelle Genet retire son point d'interrogation. Tout commence donc par l'injonction paradoxale de la question, l'obligation du questionnement, le rejet de la réponse toute faite.

D'emblée, la pièce se place sous le signe de la contradiction, principe fondamental de l'œuvre comme de son auteur. « L'unité du récit naîtra [...] d'une harmonie entre les parties très diverses, très diversement jouées. » C'est dans la tendresse qu'apparaît la pourriture, c'est dans l'abjection que s'enracine le sublime, les bonnes sont pures parce qu'elles se masturbent par haine de Madame, etc... Genet se place ainsi dans un équilibre constamment précaire et revendique « l'inquiétude et l'instabilité parce qu'elles sont signe de vie » (entretien avec Bertrand Poirot-Delpech).

Jouer Les Bonnes, c'est s'engager à placer le fil très haut, jouer avec le vertige d'un pari avec l'impossible : c'est parce que le funambule réalise une action en apparence inimaginable, défie les lois du possible et de la gravité (dans tous les sens du terme), qu'il fascine. Pourquoi se lancer un tel défi ? Pourquoi monter sur le fil ? Comment jouer Les Bonnes impose une question corollaire : Pourquoi jouer Les Bonnes ?

Un début de réponse : parce qu'on ne peut pas faire autrement. Les bonnes elles-mêmes jouent Les Bonnes : le jeu théâtral, la fuite dans l'imaginaire et la fiction sont la seule échappatoire à leur insupportable servitude, elle-même métaphorique de notre insoutenable condition humaine. Les bonnes, c'est Genet ; les bonnes, c'est nous.

Genet nous renvoie à cette blessure intime qui nous fait défaut en même temps qu'elle nous constitue. Je suis ce qui me manque : cette carence est le lieu paradoxal qui, chez Genet, fonde l'individu (cf. Le Funambule). Il nous enjoint à nous approprier sa pièce pour donner corps et vie aux « monstres » qui affleurent « quand nous nous rêvons ceci ou cela »...

La blessure fut vive lors de la création de la pièce en 1947 : les confidences d'Yvette Étievant et Monique Mélinand* sont unanimes sur ce point, et c'était en partie sans doute l'intention de Genet (« le but second [était] d'établir un certain malaise dans la salle »). Mais elle a sans doute été pensée depuis : c'est le lot des classiques canonisés... Comment retrouver l'énergie dévastatrice de l'œuvre ? Comment restituer « la blessure » et la révolte qui la constituent ? Comment rester « sur le fil », fragiles, en danger ? Comment se faire peur et faire peur ?

L'enjeu de ce prologue est d'ancrer la représentation dans notre réalité et de la faire résonner avec notre nécessité de jouer ce texte, ici et maintenant.

Partir de ce que nous sommes pour nous hisser jusqu'à l'exigence de Genet.

Notes de répétition (19 août 2011).

Transcription **Vanasay Khamphommala**

*À la création de la pièce par Louis Jouvet au Théâtre de l'Athénée à Paris le 19 avril 1947, Yvette Étievant jouait Claire, Monique Mélinand, Solange, et Yolande Laffont le rôle de Madame

Marilú Marini Madame

C'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène.

Son goût pour une danse imprégnée de théâtralité la pousse naturellement à devenir comédienne. Son premier rôle fut la mère Ubu dans Ubu enchaîné.

Dans Aimer sa mère, spectacle conçu par Alfredo Arias, dans des décors d'Annette Messenger et des costumes d'Adeline André, elle joue les monologues écrits spécialement pour elle par des auteurs tels Olivier Py, René De Ceccaty, Yasmina Reza, Nicolas Bréhal, Edmund White, Olivier Charneux, Pinti, Jorge Goldenberg.

En 1998, elle joue avec Alfredo Arias La Femme assise de Copi à Buenos Aires; ils présentent ce même spectacle, accompagné d'une autre pièce de COPI, Le Frigo, au Théâtre National de Chaillot. Pour l'interprétation de La Femme assise, Marilú Marini est nominée aux Molières comme meilleure comédienne de l'année.

Elle collabore à la mise en scène de Peines de cœur d'une chatte française auprès d'Alfredo Arias, spectacle qui a reçu le Molière du meilleur spectacle musical en 1999.

En dehors du Groupe TSE, elle travaille pour Leo Katz et ses œuvres de Louis-Charles Sirjacq, Armada de Didier Carette, mise en scène de Simone Amouyal, et «Reviens à toi encore» de Gregory Motton dans une mise en scène d'Eric Vigner.

Pour la télévision, elle a tourné avec Nina Companeez dans Chef de famille, aux côtés d'Edwige Feuillère, Pierre Dux et Fanny Ardant.

Au cinéma, elle a travaillé avec Daniel Schmidt, Ariane Mnouchkine, Hugo Santiago, Michel Soutter, Alfredo Arias, Virginie Thévenet, Pascal Bonitzer, Claire Denis et Catherine Corsini. En 2007, elle tourne dans Des fleurs pour tout le monde de Michel Delgado et dans Musée haut, musée bas Jean-Michel Ribes.

Elle jouait Madame de Montreuil dans Madame de Sade, mise en scène de Jacques Vincey.

Marilú Marini est Officier des Arts et Lettres.

Hélène Alexandridis Solange

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy.

Récemment, elle a joué dans la reprise de Les affaires sont les affaires, d'Octave Mirbeau, au Théâtre du Vieux-Colombier, et dans La Ville, de Martin Crimp au Théâtre des Abbesses, mises en scène Marc Paquien.

Elle jouait dans Madame de Sade mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre de Renée, Marquise de Sade (nommée pour le Molière de la meilleure comédienne).

Elle a joué, entre autres: Dernier caprice, de et mis en scène par Joël Jouanneau au Théâtre Vidy-Lausanne (2007), Platonov, de Anton Tchekhov, mise en scène. Alain Françon (2005), Le Belvédère de Ödon von Horvath, mise en scène Jacques Vincey (2004-2005), La Mère de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, mise en scène Marc Paquien (Prix de la Critique 2004 de la Meilleure Comédienne), Derniers remords avant l'oubli, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Jean-Pierre Vincent (2002), Nannie sort ce soir, de Sean O'Casey, mise en scène Marc François, et aussi avec Jacques Nichet, Muriel Mayette, Marie-Louise Bischoffberger, Thierry Bédard, Gérard Watkins, Yves Beaunesne.

Au cinéma, Hélène Alexandridis a tourné sous la direction de Alain Cavalier dans Thérèse – prix du jury au Festival de Cannes en 1986 – et avec Pascale Ferran dans Lady Chatterley, (César du meilleur film 2007), ainsi qu'avec Romain Campillo, Catherine Corsini et Sophie Fillières.

Myrto Procopiou Claire

Formation au Conservatoire National d'Art Dramatique (classes de Pierre Vial, Catherine Hiegel et Dominique Valadié).

Elle jouait Anne-Prospère, sœur cadette de Renée de Sade, dans Madame de Sade, mise en scène par Jacques Vincey.

Myrto Procopiou a joué sous la direction de Valère Novarina (L'Acte inconnu) - Narcisse, Les Métamorphoses, et Le Balcon, avec Jean Boillot - Mademoiselle Julie, avec Jacques Falguières - Pas vu (à la télévision), avec Arnaud Churin, et aussi avec Anne Dimitriadis, Joël Jouanneau, Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel.

Vanasay Khamphommala

assistant à la mise en scène,
chant

Il vient au théâtre par le biais de la musique classique et de l'opéra, où il fait ses premiers pas à Rennes dans Bastien et Bastienne et La Flûte enchantée de Mozart, ou encore L'Opéra de Quat'sous de Brecht et Weill.

Après avoir intégré l'Ecole Normale Supérieure, il suit l'enseignement de la Classe libre du cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier et Michel Fau. Il travaille au sein de plusieurs compagnies, notamment le Tiers-Théâtre, avec lequel il a co-écrit Van der Monde, création primée au Festival de Cabourg et au Festival Rideau Rouge (président du jury: Philippe Tesson). Il a aussi mis en scène plusieurs spectacles (Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, Médée de Corneille, Judith de Barker, Histoires de prêtres sans chevaliers de Aurélie Ledoux) et travaille régulièrement comme musicien, chanteur et compositeur pour la scène.

Vanasay est également chercheur en littérature anglaise (théâtre contemporain) et traduit Shakespeare et Barker pour la scène et le livre (La Mort, l'unique et l'art du théâtre, Éditions Les Solitaires intempestifs, en collaboration avec Elisabeth Angel-Perez).

Il était le dramaturge de Jacques Vincey pour La Nuit des rois de Shakespeare, et son collaborateur artistique pour la création de Jours souterrains, de Arne Lygre.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69000 Villeurbanne

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Novembre: mardi 29, 20h00 mercredi 30, à **20 h 00**

Décembre: jeudi 1^{er}, vendredi 2, samedi 3, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, à **20 h 00**

dimanche 4, dimanche 11, à **16 h 00**

Location ouverte. Prix des places: **23 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville

En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1^{re} heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.